

Un guide pour se réconcilier



SE RÉCONCILIER...



QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?..... 3

MAIS POUR QUOI FAIRE ?..... 7

COMMENT ? 11

QUAND ? 15

OÙ ? 17



Document conçu par le Service de liturgie du diocèse de Nantes.
Maquette : Service communication - Février 2025



Pourquoi ce livret ?

Pour redécouvrir le sacrement du pardon et de la réconciliation à l'occasion du Jubilé 2025 qui nous invite à devenir des pèlerins de l'espérance. Ce sacrement est, en effet, celui de l'espérance : à chaque fois qu'humblement nous venons rencontrer un prêtre pour demander le pardon de Dieu, nous voilà touchés par la tendresse du Seigneur et nous l'entendons nous inviter à reprendre la route de la mission avec joie et confiance.

Ce livret, d'une manière simple, vous donne quelques clés pour mieux comprendre ce sacrement. Il vous permet, si besoin, de vous (re)familiariser avec son déroulement, de le dédramatiser et de redécouvrir le trésor et les fruits qu'il peut porter dans une vie chrétienne. Il est le sacrement de la tendresse de Dieu et non celui du jugement et de la condamnation.

À qui s'adresse-t-il ? À tout le monde ! Il est à mettre entre toutes les mains, celles des habitués comme celles des hésitants, celles de ceux qui ne l'ont pas vécu depuis 25 ans, celles de ceux qui doutent de son utilité et celles de ceux qui ont besoin d'en retrouver le sens...

J'invite les paroisses, les mouvements, les divers groupes de chrétiens et chacun-chacune, personnellement, à se saisir de ce livret, à le lire et à le partager afin que chacun puisse se laisser toucher par l'amour du Seigneur et accueillir son pardon. Le sacrement du pardon manifeste l'amour de Dieu toujours présent, il ouvre à la joie de la réconciliation et à l'espérance d'un pardon toujours possible.

+ **Laurent PERCEROU** Évêque du diocèse de Nantes



SE RÉCONCILIER... QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?

Pour les chrétiens, l'amour est quelque chose de fondamental. Toute la Bible en est imprégnée, d'Isaïe (43,4) à Jean (15, 6-11 ou 1 Jn, 4-10), de Jérémie (31, 3) à Paul (1Co 13 ou Rom 8, 38). **Dieu est amour, Il nous a créés par amour,** Il en est la source intarissable... Notre cœur est fait pour aimer, mais nous, nous avons du mal à être à la hauteur de cet amour. Nous n'arrivons pas à aimer sans mesure, comme Dieu nous aime : soit c'est notre volonté qui fait défaut (je voudrais faire le bien, mais je me laisse décourager), soit ce sont nos sentiments qui vacillent (je n'arrive pas à apprécier cette personne ou à lui vouloir du bien), soit c'est notre intelligence qui nous trahit en nous empêchant de distinguer clairement le bien du mal. Déjà St Paul le remarquait en Rom 7, 19 : **«Je ne fais pas le bien que je voudrais; mais je commets le mal que je ne voudrais pas.»** Pécher, (en hébreu «manquer sa cible»), c'est s'écarter du chemin de bonheur que Dieu veut pour nous.

Mais ces péchés, ces faiblesses, ces manques de courage, de charité, ces médisances, tous ces écarts, grands ou petits... Qu'est-ce que cela entraîne pour nous ? Deux conséquences faciles à comprendre. **Cela nous éloigne de Dieu,** imperceptiblement ou de manière plus flagrante, écart après écart, qu'on en ait conscience ou non. Et **cela fausse aussi notre rapport aux autres,** puisqu'on n'arrive plus à

honorer la parole du psaume 84 : « Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent. » Et comme dans un cercle vicieux, plus on fait d'écarts, plus on a tendance à en faire d'autres. Certes, ces petits péchés, qu'on appelle véniels, n'effacent pas en nous la charité qui aidera à réparer le désordre moral causé ; mais leur répétition entraînera une tendance croissante à choisir le mal plutôt que le bien.

Et puis il y a les péchés plus graves, ceux qui nous sont énoncés dans les tables de la Loi, fondamentalement. Comment les reconnaître ? Si l'on sait que l'on commet le mal, et qu'on persiste quand même en choisissant quelque chose de gravement contraire à la loi de Dieu et au bien des hommes, on commet un péché dit « mortel » en ce sens qu'il nous coupe du salut de Dieu et de sa vie en nous, parce qu'il détruit en nous la charité.



Alors, le péché, une fatalité ? Oui... et non ! D'abord, dans le baptême, Dieu vient nous laver de tout péché, en particulier de cette marque indélébile présente en chaque être humain, le péché des origines. On en parlera un peu plus loin. Mais nous savons bien que même une fois baptisés, « re-nés » de l'eau et de l'Esprit, nous retombons malgré tout dans certains travers persistants. **Nous avons donc encore et toujours besoin d'être sauvés dans l'amour**, d'être réconciliés avec Dieu et avec les autres, d'être libérés de ce poids du mal dans notre vie, pour pouvoir choisir le bien désormais.

Le bien, le mal : quand notre vie morale subit des tempêtes, c'est **notre conscience** qui est dans l'œil du cyclone. La conscience est ce sanctuaire au cœur de chaque personne où viennent s'entrelacer liberté humaine et vérité divine. Lorsque nous

nous engageons dans un « examen de conscience », pour repérer ce qui fait obstacle à l'amour de Dieu dans notre vie, **c'est Dieu lui-même que nous laissons entrer dans ce sanctuaire**. Il est toujours là, précédant notre désir de nous ouvrir à lui. En Ap 3,20, nous entendons : « Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ». Et encore « Moi, tous ceux que j'aime, je leur montre leurs fautes » (Ap 3, 19). Il fait la lumière sur les parts d'ombre de notre cœur, en éclairant notre vie à la lumière de sa Parole. En l'écoutant, nous comprenons ce qui est désorienté dans notre vie. En l'écoutant, nous pouvons accueillir sa grâce dans notre vie, qui nous fait regretter nos manques d'amour, désirer changer et recevoir la force de le faire.

La Parole illuminant notre vie, c'est la première étape pour nous laisser réconcilier avec Lui et avec nos frères. Se réconcilier est donc tout un processus, un chemin qui passe par plusieurs étapes : relire notre vie à la lumière du Christ, dans sa Parole ; prendre conscience du décalage entre son amour et le nôtre ; désirer s'y ajuster, changer notre cœur, se convertir ; demander pardon ; être pardonné, retrouver la paix et être réintégré comme **pèlerin d'espérance** dans l'Église à la suite du Christ.

SE RÉCONCILIER... MAIS POUR QUOI FAIRE ?

D'abord, pour être sauvés dans l'amour, on l'a dit plus haut ; et aussi, parce que ça procure de **la joie**, une joie profonde ! L'aveu de nos fautes suivi du pardon est profondément libérateur. Nous nous sentons relevés, renouvelés, réajustés. Mais concrètement... comment le sacrement de réconciliation peut-il contribuer à cette mission de salut ?

 **Souvenons-nous :** dans les pages précédentes, nous avons compris que nous avons besoin d'être sauvés parce que nous avons du mal à aimer. Celui qui vient à notre secours, c'est celui qui nous a créés par amour, c'est Dieu lui-même. Dans l'évangile de Jean, on lit : « **Dieu a tant aimé le monde [...] qu'il a envoyé son Fils, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.** » (Jn 3, 16-17) Ce Fils, Jésus, mort et ressuscité pour nous sauver il y a 2000 ans, nous sauve encore aujourd'hui. Vivant dans sa Parole, dans les plus petits et fragiles de nos frères, dans les chrétiens rassemblés en son nom, dans la personne du prêtre, à la messe, il l'est encore dans les sacrements, ces moments par excellence où geste et parole rendent visible et efficace sa présence et sa puissance de salut.

Un sacrement, d'accord ; mais quand même, **avouer à quelqu'un d'autre ce dont on n'est pas fier, ce n'est pas très facile !** Est-ce vraiment nécessaire ? On pour-

rait très bien prendre un moment en tête à tête avec Dieu, juste Lui et nous, et comme on sait qu'Il est tout miséricordieux, on est quasiment sûrs d'être pardonnés ! ... Non ?



Eh bien... Non ! En tout cas, l'effet ne sera pas le même. Quand nous énonçons à voix haute nos péchés, nous en prenons davantage la mesure, et notre cœur se tourne plus résolument vers la conversion. Dieu a choisi de s'incarner ; et **c'est par l'humanité du Christ que la grâce de Dieu atteint l'homme**. Nous avons donc besoin de la médiation d'un autre pour nous réconcilier. Le ministre, parce qu'il est au service du Christ dans l'Eglise, reçoit pour mission d'accueillir la parole du fidèle, de lui apporter des paroles à son tour, échos de la Parole, qui vont l'aider à réorienter sa vie, et enfin, de lui transmettre les paroles de salut, avec le geste de l'absolution.

Être confesseur, c'est «participer à la mission de Jésus d'être signe concret de la continuité d'un amour divin qui pardonne et qui sauve».
(Pape François, *Misericordiae vultus*, Bulle d'indiction du Jubilé de la miséricorde, n°17)

Et prenons conscience d'une chose : au-delà de notre réconciliation avec Dieu lui-même, d'autres réconciliations s'opèrent, et un cercle vertueux se forme :

- En nous éloignant de Dieu, nous avons fait souffrir l'Eglise, ce corps du Christ dont nous sommes un des membres. Un lien surnaturel nous unit, par lequel le péché de l'un nuit aux autres. Par notre démarche sacramentelle, **la communion ecclésiale se trouve donc renouvelée et renforcée**.

- En recevant le pardon de Dieu, nous prenons conscience de cette invitation à nous faire, **nous aussi, artisans de miséricorde** : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7) et bien sûr « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. » (Mt 6, 14)
- Cette réconciliation nous insère davantage dans le monde. En effet, la solidarité dans le péché, dans le mal est particulièrement présente dans certaines situations d'injustice sociale. Le fait de nous réconcilier réveille en nous **la préoccupation de la justice sociale**, le souci d'un engagement humain fort.
- Enfin, parce que nous avons fait l'expérience d'une libération, du salut actualisé dans notre vie d'aujourd'hui, nous ne pouvons que davantage être **ancrés dans l'espérance** et chercher sans cesse à nous convertir et à **répondre aux appels de l'évangile**.



Alors, ça vaut quand même le coup, non ? Même si, de toute évidence, il faudra y revenir régulièrement, pour espérer avancer sur notre chemin de sainteté en nous configurant toujours davantage au Christ. Relisons la vie et les œuvres du Saint Curé d'Ars, parmi d'autres, et nous y trouverons encore un témoignage de la façon dont une vie sacramentelle renouvelée, notamment par l'eucharistie et le sacrement de réconciliation, peut **faire des merveilles dans la vie d'une communauté**.



SE RÉCONCILIER... COMMENT ?

Dans la vie chrétienne, la dimension de pénitence est assez développée, et on le comprend, maintenant qu'on sait que Jésus est notre boussole et que la pénitence / réconciliation **nous aide à nous réorienter sur lui** qui nous conduit au Père, dans l'Esprit. Mais cette dimension n'est pas contenue exclusivement dans le sacrement de la réconciliation, loin de là ! En effet, la réconciliation entre Dieu et l'Homme pécheur est au cœur du mystère du salut et s'imprime comme matrice de tous les sacrements, à commencer par le baptême et l'eucharistie. Dieu a pris l'initiative de cette réconciliation, il nous a donné son Fils qui s'est offert pour nous sauver par sa croix et sa résurrection. **Dans le baptême**, Dieu vient nous chercher pour nous plonger dans la mort et la résurrection du Christ. Avec Lui, nous ressortons des eaux baptismales purifiés, « plus blancs que la neige » (Ps 50), lavés de cette marque du péché originel, celui des tout premiers humains qui ont voulu se faire les égaux de Dieu, et qui de ce fait ont rompu la force de cet amour qui les avait créés libres et heureux.

 *Donc le baptême, source de toute réconciliation, oui !* Mais suffisant pour ne plus pécher ? Ce serait trop simple. Le péché originel a laissé des traces, et le mauvais usage par l'homme de sa liberté n'a cessé de nous faire glisser vers la mauvaise pente. Si le baptême n'est reçu qu'une seule fois dans une vie, **Dieu ne nous laisse**

pas sans arme pour notre vie chrétienne, pour combattre ce mal persistant. En plus du sacrement de réconciliation, le lieu le plus fréquent où s'opère la puissance de salut dans nos vies est **l'eucharistie**. Pour communier au mystère de la réconciliation, Jésus a institué avant de mourir le sacrifice de la Nouvelle Alliance en son sang pour le pardon des péchés, puis il a confié à Pierre le pouvoir de lier et délier. Baptême, eucharistie et pénitence sont trois sacrements qui opèrent la réconciliation entre Dieu et les hommes dans le mystère pascal du Christ.

 *Et c'est bien toute la messe qui opère cette réconciliation.* Si on prête bien l'oreille et le cœur, plusieurs éléments le manifestent explicitement : l'acte pénitentiel en ouverture, les rappels dans le Gloire à Dieu et l'Agneau de Dieu, la proclamation de la Parole, la communion en elle-même, réconciliation ultime.

Si on en revient au sacrement de réconciliation lui-même, **comment s'y prendre ?** Des éléments concrets seront donnés au verso de ce livret. Mais on peut déjà noter un point essentiel : **la Parole de Dieu a une place fondamentale dans la préparation au sacrement.**

« Afin de percevoir davantage la puissance de réconciliation que possède la Parole de Dieu, on recommande à chaque pénitent de se préparer à la confession en méditant un passage adapté de la Sainte Écriture et de commencer sa confession par la lecture ou l'écoute d'une exhortation biblique, selon ce que prévoit son rite propre. Puis, quand il manifeste sa contrition, il est bon que le pénitent prenne *« une prière formée de paroles tirées de la Sainte Écriture »* prévue par le rite. » (Benoît XVI, *Verbum Domini* n° 61).

Voilà pourquoi plusieurs paroisses proposent des célébrations pénitentielles lors desquelles une **liturgie de la Parole** précède la rencontre individuelle avec un prêtre. On comprend ainsi que la réconciliation est une démarche d'Église, et que la sanctification de chaque fidèle rejaillit sur le corps entier ! Ces deux dimensions, Parole et Église, se retrouvent aussi, bien que différemment, dans les journées du pardon où les fidèles se succèdent selon leurs disponibilités dans un cheminement sacramentel.

Se laisser surprendre par **la Parole, accueillie comme un cadeau**, qui vient résonner dans nos vies et nous inviter à la conversion, ça a sans doute plus d'effet que de se restreindre à repérer dans une liste les péchés qu'on a commis, même si ça peut parfois aider !

Ainsi, qu'il soit célébré simplement en tête à tête avec un prêtre, ou qu'il soit précédé d'une célébration communautaire, le sacrement de réconciliation nous invite à nous accueillir mutuellement, à écouter la Parole, à confesser l'amour de Dieu en même temps que notre péché, à accueillir le pardon de Dieu et à en être les témoins.

SE RÉCONCILIER... QUAND ?

L'Église nous invite à nous confesser au grand minimum une fois par an. Mais quand on goûte la joie et les bienfaits de ce sacrement, **on prend conscience qu'on en a besoin plus régulièrement**, pour notre bien, celui de nos proches et celui de notre communauté qui en bénéficient indirectement.

Il est d'usage de le vivre pour **se préparer spirituellement aux grandes fêtes liturgiques** ; et on peut aussi mettre à profit un évènement particulier comme une veillée de prière ou un rassemblement dans le cadre d'un mouvement pour le célébrer. Le temps long pris pour cet évènement nous aide à entrer dans l'intériorité nécessaire pour savourer pleinement les fruits du sacrement.

Cela se vérifie encore davantage dans le cadre **d'un pèlerinage**, cette parenthèse où nous sortons de nous-mêmes, de notre quotidien pour être renouvelés dans notre vie chrétienne au retour. L'expérience de vivre ce sacrement dans le cadre d'une année jubilaire, dont l'origine est bien **un temps offert pour Dieu**, assume encore plus cette mission. Et même si certains aiment recevoir le sacrement de réconciliation à l'occasion de leur rendez-vous d'accompagnement spirituel avec un prêtre, il est bon de rappeler qu'il ne faut pas confondre les deux ; l'un pouvant d'ailleurs tout à fait se vivre sans l'autre ; ils n'ont pas la même fonction.



SE RÉCONCILIER... OÙ ?

Comme pour beaucoup de bonnes habitudes dans notre vie spirituelle, plus le cadre qu'on se donne pour vivre le sacrement est **régulier**, plus c'est facile de s'y tenir, en termes de lieux et d'horaires notamment. Ainsi, dans chaque paroisse, des permanences sont proposées pour célébrer le sacrement. On peut trouver ces horaires sur le site internet, parfois affichés dans les églises, auprès des accueils paroissiaux...

Et si on se tient informés régulièrement, via le bulletin paroissial ou les autres médias choisis par notre paroisse, on peut aussi profiter des initiatives moins fréquentes mais régulières tout de même, qui nous correspondent peut-être aussi :

- **les journées du pardon** proposées à l'échelle d'un doyenné, dans une église, lieu du sacrement par excellence – eh oui, quel lieu plus symbolique pour vivre la réconciliation que l'église, ce lieu où le corps du Christ se laisse rassembler par Lui ?
- **les après-midis réconciliation** en famille où les grands enfants peuvent vivre le sacrement, tout comme les adultes qui se gardent mutuellement les plus jeunes ;
- **les pèlerinages** dans de hauts-lieux spirituels, les retraites dans des abbayes ;
- et toute autre initiative à inventer : laissons aller notre créativité pastorale !

Pour approfondir, on pourra se reporter aux ouvrages suivants :

- *Catéchisme de l'Église catholique*, n°1422-1498
- *YOUCAT*, n° 224 à 247
- *YOUCAT* Confession

Notes